

"Tu as du prix à mes yeux"

**Comprendre la Rédemption
avec Marcel Van**

**Colloque présenté
par Gilles Berceville**



Éditions de l'Emmanuel / Les Amis de Van

La mission de Van : « changer la souffrance en bonheur »

Jean-Philippe AUGER

Il serait possible d'élaborer tout un discours théologique sur la mission de Van, envisagée comme une réalité anhistorique, détachée de toute pratique spécifique. Nous pourrions chercher à mieux définir ce que sont la souffrance et le bonheur à la lumière de la foi et de la raison. Au contact des Écritures, nous pourrions réfléchir sur ce que signifie l'expression « changer la souffrance », en tenant compte du fait que le Nouveau Testament associe l'action de souffrir au verbe « pâtir », un verbe qui connote une certaine passivité du sujet face à la souffrance. De là pourraient s'ensuivre des considérations sur l'essence métaphysique de la souffrance¹. Il s'agirait d'une piste intéressante, dans la mesure où l'œuvre de Van servirait plutôt de prétexte à une réflexion plus approfondie sur la rédemption, au carrefour de la théologie dogmatique et de la théologie fondamentale.

Mais puisque nous cherchons à « comprendre la rédemption avec Marcel Van », à la comprendre avec tout son cheminement spirituel et ce qu'il nous révèle de « l'insondable richesse du Christ » (Ep 3, 8), il m'apparaît plus approprié de laisser la vie de Van nous éclairer sur sa propre mission et, par conséquent, de réfléchir sur ce que j'appelle l'énoncé de mission de Van.

L'accompagnement pastoral, et spécialement la pratique du coaching de vie², me montre qu'un énoncé de mission n'est jamais le fruit du hasard. Il faut parfois beaucoup de patience avant que la personne accompagnée en arrive à formuler un énoncé qui soit en syntonie avec ses croyances et ses

1. Jean-Paul II, Lettre apostolique *Salvifici doloris*, 7.

2. À propos de la pratique du coaching de vie, voir l'ouvrage de Patrick Williams et Diane S. Menendez, *Becoming a Professional Life Coach : Lessons from the Institute for Life Coach Training*, W.W. Norton & Co, 2007. Sur le coaching de vie chrétienne (*christian life coaching*), voir le livre de Tony Stolfus, *A Leader's Life Purpose. Calling and Destiny Discovery Tools for Christian Life Coaching*, Coach 22, Virginia Beach (VA), 2009.

valeurs profondes³. De prime abord, il m'apparaissait étrange, pour ne pas dire improbable, que l'événement de la nuit de Noël 1940, ayant donné lieu à l'énoncé « changer la souffrance en bonheur », soit uniquement le produit d'une grâce subite. Cet énoncé devait nécessairement s'enraciner dans un parcours capable de lui donner toute sa cohérence.

Parler d'énoncé de mission, c'est envisager la mission de Van par le biais de son énonciation, c'est-à-dire par la prise en compte du processus ayant conduit à sa formulation. Je propose d'aborder cet énoncé comme le fruit d'un phénomène de prise de conscience psycho-spirituel, qui s'est vécu au travers d'abus physiques et psychologiques nombreux et répétés.

Dans ce contexte, je fais l'hypothèse que le concept de résilience religieuse⁴ pourrait nous aider à mieux saisir l'énoncé de mission de Van, dans toute sa densité humaine et spirituelle.

C'est ce qui m'amène à poser la question suivante : que nous apprend le concept de résilience religieuse, quant à la prise de conscience que fait Van de sa propre mission ? En quoi ce concept peut-il nous suggérer des pistes de réflexion sur la collaboration à l'œuvre de la rédemption ?

Aborder la question sous cet angle, c'est adopter une posture méthodologique caractéristique de la théologie pratique⁵. Comme le dirait Michel de Certeau, c'est vouloir « ramener des idées à des lieux » ; c'est concevoir le discours théologique, quel qu'il soit, comme étant tributaire d'une pratique et d'un lieu de production.

D'entrée de jeu, j'aimerais signaler que ma réflexion a un caractère exploratoire, dans la mesure où il s'agit d'ouvrir une brèche nous permettant d'interpréter un énoncé qui, auréolé de grâce, risquerait de toujours nous échapper.

Après avoir introduit quelques concepts dans une première partie, j'envisagerai l'énoncé de mission de Van et la résilience au niveau psycho-spirituel, pour ensuite l'aborder au niveau théologique. En conclusion, j'évoquerai quelques pistes susceptibles de nous aider à poursuivre la réflexion.

Durant mon exposé, j'aurai largement recours à la thèse de doctorat en théologie pratique de M. André Belzile : *L'apport de l'expérience religieuse à la résilience, chez la personne ayant été abusée dans son enfance*⁶.

3. Sur la formulation d'un énoncé de mission, voir l'ouvrage de Jean Montbourquette, *À chacun sa mission*, Novalis, 2006.

4. L'expression « résilience religieuse » est utilisée pour traiter de la résilience dans un contexte d'expérience religieuse. Une définition de ces termes sera proposée ci-dessous.

5. Pour en savoir plus sur la théologie pratique, voir l'ouvrage de Gilles Routhier et de Marcel Viau, *Précis de théologie pratique* (2^e édition augmentée), Montréal, Lumen Vitae/Novalis/Éditions de l'Atelier, 2007, 892 pages.

6. André Belzile, *L'apport de l'expérience religieuse à la résilience, chez la personne ayant été abusée dans son enfance*, Faculté des études supérieures (Université Laval), 2008, 442 pages. Pour consulter en ligne, voir la notice bibliographique suivante et cliquer sur « Accès via Archimède » : <http://ariane2.bibl.ulaval.ca/ariane/?id=a1750369> (visité le 23 novembre 2009).

Identification des concepts

Cherchons d'abord à identifier les concepts psycho-spirituels et théologiques qui nous serviront par la suite de points de repères.

Sur le plan théologique, Belzile mentionne les concepts de lien, de sens et d'espérance. Ce sont des dimensions constitutives de l'expérience du salut : « L'expérience du salut, c'est s'engager dans cette réalité qui fait qu'au nom du lien avec Dieu, la vie peut renaître de ses cendres, en y revêtant un sens nouveau. Le lien, le sens et l'espérance sont donc intimement imbriqués l'un dans l'autre dans l'histoire du salut de la personne humaine⁷. »

Quant aux concepts psycho-spirituels, Belzile en identifie au moins deux : les concepts d'expérience religieuse et de résilience.

Selon la pensée d'Oser, Gmunder et Ridez à laquelle il se réfère, l'expérience religieuse résulterait d'une structure psychique à caractère religieux qui serait à l'origine de toute quête de sens. C'est dans ce contexte d'ouverture à la transcendance qu'est abordé le phénomène de la résilience.

Le mot résilience a d'abord été emprunté au langage de la physique. Il désigne à l'origine la capacité d'un métal à retrouver son intégrité première après avoir subi un choc ou une pression⁸. Il symbolise ici, selon Manciaux : « la capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir, en présence d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères⁹ ». Toujours selon Manciaux, certaines situations sont plus susceptibles de susciter ce genre de traumatismes : c'est le cas « des enfants battus, négligés, abusés, violentés : ils ont souffert d'une situation souvent répétitive, donc à aggravation progressive : l'abus de pouvoir, l'abus de confiance de la part d'adultes chargés de les élever, de leur donner amour et protection¹⁰ ». Les situations décrites dans l'*Autobiographie* de Marcel Van correspondent bel et bien à celles évoquées par Manciaux. Van peut donc être considéré comme un enfant abusé.

Il parle de la deuxième étape de sa vie comme de « cinq longues années d'épreuves et de souffrances¹¹ ». C'est la section de l'*Autobiographie* que j'ai choisi d'étudier. C'est l'époque où la confiance de Van est trahie par ceux-là mêmes qui étaient chargés de le former à la vie chrétienne. Il est victime d'abus nombreux et répétés de nature physique et psychologique.

7. Belzile, *ibid.*, p. 36.

8. Belzile, *ibid.*, p. 47.

9. Belzile, *ibid.*, p. 43.

10. Belzile, *ibid.*, p. 47.

11. *Autobiographie*, 128.

Au rang des abus physiques, signalons les abus du catéchiste Vinh¹², du catéchiste procureur¹³ et du P. Xuân¹⁴, ainsi que les mauvais traitements de l'abbé Nhâ¹⁵. Quant aux abus psychologiques, évoquons la manipulation mentale des catéchistes¹⁶, les violentes invectives de son père et de sa mère¹⁷, la menace de mort du frère de la mère de Định¹⁸, le quasi-enlèvement d'une vendeuse d'enfants¹⁹, ainsi que la réprobation complète des membres de sa famille²⁰.

On peut aussi évoquer la situation de « détresse insupportable » vécue à la cure de Hữu Bằng en raison de la famine de 1938²¹ ou les conditions de vie extrêmes qu'a dû subir Van lorsqu'il était mendiant dans les rues de Bắc Ninh²² ou dans les trains²³.

Parmi les facteurs à l'origine de la résilience, citons la capacité de produire du sens à la suite d'une blessure et la capacité de créer un lien d'attachement avec une personne signifiante²⁴.

Au chapitre de la quête de sens, Fischer rappelle qu'au sein de situations extrêmes, ce ne sont pas les événements comme tels qui conditionnent nos réactions. C'est plutôt le sens qu'on leur attribue qui détermine à la fois nos pensées, nos émotions et nos comportements.

Quant au développement de liens d'attachement, Guedeney souligne que l'enfant a besoin d'être soutenu par un adulte jouant le rôle de « tuteur ». Haynal signale aussi l'existence de figures « substitutives » dans l'entourage de l'enfant résilient. Comme nous le verrons, la relation à un Dieu père et la référence à Marie comme présence maternelle jouent le rôle de figures parentales de « substitution » chez Van.

Sur la base de ces données issues de la psychologie clinique, comment peut-on passer de la pratique de la résilience à une réflexion sur la résilience dans un contexte d'expérience religieuse ?

Pour ce faire, Belzile s'appuie sur une hypothèse de Michel, spécialiste du vieillissement humain, qui suggère que « le modèle psychologique de la résilience relationnelle peut être appliqué aux relations homme-Dieu dans le cadre du vieillissement ultime²⁵ ». C'est ce qui fait dire à Belzile que ce

12. *Autobiographie*, 134-140 ; 143.

13. *Autobiographie*, 169-170.

14. *Autobiographie*, 284.

15. *Autobiographie*, 159 ; 167.

16. *Autobiographie*, 141 ; 148.

17. *Autobiographie*, 332 ; 383 ; 415 ; 423.

18. *Autobiographie*, 355.

19. *Autobiographie*, 367.

20. *Autobiographie*, 405 ; 420.

21. *Autobiographie*, 159-161.

22. *Autobiographie*, 332.

23. *Autobiographie*, 392-393.

24. Belzile, *ibid.*, p. 54-56.

25. Belzile, *ibid.*, p. 77.

modèle relationnel pourrait être vérifié auprès des enfants. Sur cette base, il a mené une enquête auprès de trois personnes adultes ayant été abusées dans leur enfance, et dont le développement présente les caractéristiques du mécanisme de résilience. À l'aide de la méthode phénoménologique, il a cherché à reconnaître les éléments constitutifs de la résilience dans un contexte d'expérience religieuse. C'est à l'aide de ces résultats que j'aborderai les écrits de Van.

Énoncé de mission et résilience au niveau psycho-spirituel

Jetons maintenant un regard sur la deuxième étape de la vie de Van. Je tenterai de dégager les dynamismes propres au phénomène de la résilience, au niveau psycho-spirituel.

Ceux qui s'adonnent à la théologie pratique ont l'habitude d'employer des outils d'analyse qualitative des résultats. Ces outils leur permettent de thématiser le contenu à l'aide de catégories déterminées. Pour chacune de ces catégories, il est possible de relever le nombre d'occurrences ou encore les recoupements observés d'une catégorie à l'autre.

Dans sa thèse, Belzile formule quatorze catégories lui permettant d'ordonner les résultats obtenus lors de ses entrevues. Les neuf premières catégories sont appelées les constituants du phénomène, c'est-à-dire les éléments caractéristiques de la résilience. Les cinq autres catégories sont appelées les diptyques, c'est-à-dire les éléments dynamiques qui décrivent le mouvement lié au phénomène de la résilience.

Une fois ces catégories utilisées pour relire la deuxième section de l'*Autobiographie*, deux événements retiennent notre attention, en raison du grand nombre d'occurrences observées dans plusieurs catégories à la fois. Dans l'ensemble de la séquence, aucun autre événement n'est aussi récurrent que ceux-ci. Ils balisent l'ensemble de la séquence, l'un à son début et l'autre à son terme : il s'agit de l'interdiction de communier faite à Van et du mépris de la famille de Van à son égard. Comment expliquer une telle configuration ? Peut-être faut-il y voir le signal d'une phase d'entrée et de sortie d'un processus de résilience qui se présente de manière linéaire.

Abordons ce que j'appellerai la phase d'entrée dans le processus.

Après son arrivée à la cure de Hũu Bãng, Van a subi un interrogatoire des catéchistes qui a réussi à le troubler jusqu'à devoir le convaincre de ne plus communier. Il s'en est suivi une série de réactions propres au phénomène de la résilience.

Bien qu'on lui défendit de communier tous les jours, Van désirait pourtant s'unir au Seigneur. Il lui était donné de ressentir « sa présence d'une

façon secrète et mystérieuse », dit-il²⁶. Il s'agit là de l'un des constituants du phénomène appelé la fascination pour la présence de Dieu. Selon Belzile, « ce processus consiste à faire l'étonnante expérience salvatrice de percevoir une réelle présence de Dieu lorsqu'il y a dialogue avec lui ». Encore selon l'auteur, « l'expérience de résilience est aussi une impressionnante expérience d'intégration physique de Dieu qui se révèle et qui fait se sentir vivant²⁷ ». Les personnes résilientes semblent développer une extrême sensibilité à la présence de Dieu, qui devient chez eux presque épidermique. Elle permet de les « recentrer dans le réel », comme dit Belzile, c'est-à-dire se réapproprier leur corps dont on les avait privés, pour ainsi dire, suite aux mauvais traitements qu'ils avaient subis. Ils réapprennent à habiter leur corps au contact de la présence de Dieu qui les traverse de part en part. Van est fasciné par la présence de Dieu qui surgit de partout. Il dit : « Dieu vit en moi de nombreuses manières²⁸. »

Belzile mentionne encore que « l'expérience de résilience se dévoile à travers la découverte et l'expérience d'être désiré de Dieu et de Marie, recouverts comme parents substituts. Cet accueil donne du sens en changeant l'expérience de solitude par une expérience de présence comblante²⁹ ». Il se réfère à ce qu'il appelle l'identification à Dieu le Père et Marie Mère comme parents substituts. Il s'agit là de l'un des constituants les plus présents dans cette deuxième section de l'*Autobiographie*. Pas moins de treize occurrences sont repérables.

Un autre constituant du phénomène renvoie à ce que Belzile appelle l'existence d'un double « JE ». Selon lui, « le phénomène de la résilience se construit autour d'une intuition assurée qu'il y a en soi un autre espace que celui de la souffrance et auquel il est possible de s'identifier pour se relever et poursuivre la route [...] [Cette intuition] se présente comme la certitude de pouvoir se reposer en Quelqu'un au centre de soi³⁰ ». Lorsqu'il décrit la situation qui prévalait à la cure au moment de son arrivée, Van préfère se « réfugier dans la souffrance » plutôt que de se laisser aller à l'impureté³¹. D'une part, subsiste en lui le « JE souffrant » de son corps qui subit l'oppression et la violence. D'autre part, réside en lui le « JE espérant » de son âme qui a le courage de résister au mal³². C'est dans ce lieu intime que Van cherchera à recoller les morceaux brisés, il y rassemblera les événements de sa vie afin d'y rétablir une cohérence intérieure. Bien qu'un « JE souffrant » soit soumis à des abus extérieurs, un « JE espérant » se structure et s'édifie

26. *Autobiographie*, 153.

27. Belzile, *ibid.*, p. 78.

28. *Autobiographie*, 153.

29. Belzile, *ibid.*, p. 79.

30. Belzile, *ibid.*, p. 76.

31. *Autobiographie*, 149.

32. *Ibid.*, 150.

de l'intérieur³³. Ce double JE entretient une relation dichotomique qui ira en s'accroissant au fur et à mesure que progressera le récit.

Autour de l'interdiction de communier faite à Van, un dernier constituant peut être abordé. Il s'agit de ce que Belzile appelle l'expérience de la conversion. Il emploie l'expression dans un sens précis. Il la réfère au dilemme intérieur vécu par le résilient, qui, faute de points de repères, sera tenté de sombrer dans la folie. Il expérimentera une ambivalence entre le oui et le non à la vie. Dans ce contexte, seule la présence de Dieu serait susceptible de ramener le résilient au contact du réel. L'interrogatoire des catéchistes avait réussi à déstabiliser Van et à aggraver le traumatisme suscité par l'interdiction de communier. Comme il le mentionne, « plus j'essayais de démêler cette question, plus elle s'embrouillait et plus la blessure faite à mon cœur s'aggravait³⁴ ».

Jetons maintenant un coup d'œil sur la phase de sortie du processus. Van relate son retour à la maison familiale dans un contexte d'hostilité. Encore une fois, plusieurs constituants du phénomène entrent en jeu.

Ce qui est particulièrement étonnant, c'est que Van apprend à porter sa propre souffrance en s'ouvrant à la souffrance des autres. Alors que Van était partout méprisé, injustement accusé d'avoir volé de l'argent au curé Nhā, il trouvait sa joie à exercer un apostolat clandestin auprès d'un groupe d'orphelins méprisés à leur tour. « Ayant vécu une vie semblable à la leur, j'étais très au courant de leur situation et du mépris dont ils étaient l'objet³⁵. » Cette serviabilité auprès des plus abandonnés a pour lui valeur thérapeutique. Il s'agit là d'un autre constituant du phénomène.

Il faudrait aussi évoquer deux autres constituants : la foi comme expérience protectrice et la fréquentation de l'église et des sacrements agissant comme tuteurs.

Du début à la fin du processus, Van est soumis à une série de tensions plus ou moins conscientes. Une fois assumées, elles lui permettent de gravir les échelons de la résilience, puisque de l'interdiction de la communion jusqu'à l'expérience du mépris auprès des membres de sa propre famille, il devra accomplir plusieurs dépassements.

Belzile suggère cinq dynamiques sous forme de diptyques, qu'il intitule : de l'ombre à la lumière ; de la désespérance à l'espérance ; du « tout s'est arrêté » au « tout devient possible » ; de l'étranger au Christ et du visible à l'invisible. Je propose de nous arrêter uniquement sur l'un d'eux : le passage du « tout s'est arrêté » au « tout devient possible ».

Van vivra cette tension de manière dramatique. Son projet sacerdotal est pour lui la source de nombreux déchirements intérieurs. À plusieurs

³³ Belzile, *ibid.*, p. 169.

³⁴ *Autobiographie*, 148.

³⁵ *Ibid.*, 422.

occasions, il aura l'impression que ses désirs sont « vains »³⁶, que son avenir sacerdotal est « plongé dans une épaisse nuit »³⁷, que le sacerdoce est pour lui une « pure ironie »³⁸ et qu'on a « enterré » le plus beau désir de sa vie³⁹. À quoi bon « tendre à la perfection » ou se préparer à « devenir prêtre »⁴⁰, si l'on est conduit tout droit vers un cul-de-sac ? L'expérience de la résilience permettra à Van d'entrevoir de nouvelles possibilités, particulièrement au moment de conclure cette deuxième étape de sa vie.

Cette crise existentielle vécue au travers de tensions culmine, selon Belzile, dans un événement charnière, c'est-à-dire un « hiatus qui permet de passer de l'un à l'autre », de la mort à la vie. Dans le parcours de la personne résiliente adviendrait un moment où tout bascule, pour ainsi dire⁴¹. Nous pourrions identifier un instant qui viendrait marquer à la fois une rupture, un avant et un après, ainsi qu'une continuité. C'est pourquoi l'auteur parle d'un hiatus, c'est-à-dire d'une « solution de continuité entre deux choses, dans une chose », comme le dit le dictionnaire Robert. Selon l'auteur, « le sens de ce hiatus fait voir l'avant d'un regard nouveau et permet de propulser la personne vers un "plus être et mieux vivre" (Gillet 1978, 173) »⁴².

Dans le cheminement spirituel de Van, la grâce de la nuit de Noël 1940 marque vraiment une rupture, une transformation entre un état antérieur et un nouvel état. C'est ce que nous dit Van : « En un instant, mon âme a été entièrement transformée. Je n'avais plus peur de la souffrance ; au contraire, je me réjouissais et prenais plaisir à trouver des occasions de souffrir⁴³. » Alors que la souffrance apparaissait par le passé comme une fatalité, elle est maintenant riche de promesses.

Dans ce contexte, l'énoncé de mission de Van ne constitue pas tant une déclaration d'intention ou un programme, que la simple attestation d'un nouvel état de fait. En disant vouloir « changer la souffrance en bonheur », Van n'affirme pas tant sa volonté de changer la souffrance, que la réelle possibilité de changer la souffrance, en se donnant lui-même comme exemple. L'énoncé de mission aurait donc avant tout valeur de témoignage.

À ce sujet, Belzile mentionne que le résilient ayant expérimenté ce « hiatus » cherche à en témoigner de manière quasi incontrôlable : « Tout ce qui compte maintenant pour lui, ce n'est plus le drame ni la blessure, mais plutôt qu'il n'est plus le même, qu'il a été transformé⁴⁴ ! »

36. *Autobiographie*, 156-157.

37. *Autobiographie*, 158.

38. *Autobiographie*, 221.

39. *Autobiographie*, 316-317.

40. *Autobiographie*, 353 ; 368 ; 382.

41. Belzile, *ibid.*, p. 84.

42. Belzile, *ibid.*, p. 140.

43. *Autobiographie*, 439.

44. Belzile, *ibid.*, p. 82.

Énoncé de mission et résilience au niveau théologique

S'il fallait maintenant aborder ce « hiatus » d'un point de vue théologique, nous pourrions reconnaître dans ce passage de la mort à la vie une participation au mystère de la rédemption. À ce sujet, Belzile évoque Balthasar, qui propose de voir dans la mort de Jésus un « hiatus » où Dieu s'engouffre pour y apporter une vie nouvelle.

François-Xavier Durwell parlera pour sa part de « l'acte rédempteur » du Christ. Il en parle comme d'un moment qui intègre en lui la mort et la vie, la donation et la glorification. En parlant du Christ, il dit qu'« il reste fixé dans cet acte même, dans l'unique instant de sa mort et de sa glorification⁴⁵ ».

L'Église collabore à l'œuvre de la rédemption dans la mesure où elle s'identifie au Sauveur, où elle est incorporée à Lui. Comme le dit Durwell, l'Église « lui est unie dans l'acte même de la rédemption : elle est le corps du Christ dans un instant précis et désormais éternel, dans l'instant où la rédemption s'accomplit, dans l'instant de la mort en croix où le Christ est glorifié par le Père⁴⁶ ».

C'est donc dire que l'événement de la nuit de Noël 1940 va bien au-delà d'une prise de conscience de nature psychologique. C'est le mystère du salut qui fait irruption dans la vie de Van sous la forme d'une grâce qui, bien que subite en apparence, aurait été préparée par tout un processus de résilience qui a donné lieu à de nombreux dépassements. Comme il le dit lui-même : « Je comprenais que cette fois mon cadeau de Noël avait été préparé par les larmes et les souffrances des mois que je venais de vivre⁴⁷. »

L'événement de la nuit de Noël 1940 correspondrait avant tout à une grâce de sanctification ou de conversion personnelle. Comme le dit Durwell, « quand l'Église se sanctifie en chacun de ses fidèles, elle coopère à son tour à la rédemption du monde. Car elle s'unit au corps du Christ, est transformée en lui, et communie à la mort même du Sauveur et à sa résurrection⁴⁸ ». L'énoncé de mission de Van se trouve être la récapitulation d'un processus de conversion personnelle qui atteint alors un sommet.

Belzile propose de relire le processus de résilience à l'aide du récit des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35). Il montre combien le passage de Jérusalem à Emmaüs correspond bel et bien à un mouvement de conversion des disciples. Il parlera de ce parcours comme d'un « long et douloureux

45. François-Xavier Durwell, *Dans le Christ Rédempteur*, Le Puy, 1960.

46. François-Xavier Durwell, *ibid.*, p. 21.

47. *Autobiographie*, 437.

48. François-Xavier Durwell, *ibid.*, p. 25.

passage [qui] est nécessaire pour passer de la vue (physique) à la reconnaissance (théologique) (Chenu 2003, 79). "Jésus l'étranger" est vu, alors que "Jésus le Christ" est reconnu⁴⁹ ».

Il semble qu'il faille voir dans le récit de Van un passage similaire de la vue physique à la reconnaissance théologique. Ce passage me semble culminer dans la fraction du pain, un peu comme dans l'expérience des disciples d'Emmaüs. La période recouvrant la deuxième étape de sa vie apparaît justement balisée par deux expériences fondatrices au contact de l'eucharistie : sa première communion et la communion de la nuit de Noël 1940.

Une étude plus approfondie nous permettrait d'évaluer le bien-fondé de cette hypothèse. Elle a toutefois le mérite de nous faire voir la deuxième étape de la vie de Van comme un tout, un processus global à caractère linéaire, qui reste conduit par une finalité rédemptrice.

Conclusion

Durant cet exposé, je me suis penché sur la genèse de l'énoncé de mission de Van.

À l'aide du concept de résilience religieuse, j'ai réfléchi sur le processus de prise de conscience de la mission de Van. J'ai présenté les constituants et les dynamismes internes liés à ce processus. J'ai aussi présenté la grâce de la nuit de Noël 1940 comme un « hiatus », une intégration de la mort et de la vie dans un instant unique, une grâce de participation à ce que Durwell appelle « l'acte rédempteur ». J'ai enfin suggéré de prendre le récit des disciples d'Emmaüs comme un cadre théologique permettant d'interpréter la deuxième section de l'*Autobiographie*, c'est-à-dire, de la première communion de Van à la communion de la nuit de Noël 1940.

Il reste maintenant à suggérer quelques pistes de réflexion.

Il existe une étude de Craig Steven Titus publiée en 2006 portant sur la résilience et ce qui lui correspond au niveau moral, la vertu cardinale de courage⁵⁰. Il s'agit là d'une voie prometteuse, dans la mesure où Van lui-même nous y conduit. Il est à noter que les termes « courage » et « courageux » reviennent 36 fois dans l'*Autobiographie* et que ses dérivés « encouragement » et « découragement », ainsi que les verbes « encourager » et « décourager » y reviennent 15 fois, pour un total de 51 occurrences. Il y a là matière à réflexion pour ceux qui veulent contribuer à la reconnaissance de l'héroïcité des vertus de Van.

49. Belzile, *ibid.*, p. 150.

50. Craig Steven Titus, *Resilience and the Virtue of Fortitude: Aquinas in Dialogue with the Psychosocial Sciences*, Catholic University of America Press, Washington (D.C.), 2006.

Très peu d'ouvrages théologiques traitent de ce que l'on pourrait appeler la « résilience chrétienne ». Je signale au passage un livre de spiritualité publié par Gordon McDonald en 2004 et qui est intitulé *A Resilient Life* (« Une vie résiliente »)⁵¹. Il y aurait lieu d'explorer la place que l'on doit accorder à la résilience chrétienne dans le processus de conversion, d'autant plus que nos contemporains ont soif d'entendre une parole crédible sur le sens de la souffrance.

J'espère que le concept d'expérience religieuse vous aidera à jeter un regard nouveau sur l'énoncé de mission de Van, et d'y voir exprimée, en filigrane, une profession de foi dans le mystère du salut.

51. Gordon McDonald, *A Resilient Life*, Nashville (TN), Nelson Books, 2004.